

4.

L'humanisme dans les turbulences

LA LETTRE À JEAN BEAUFRET ET LE DÉBAT SUR L'HUMANISME

Il n'est pas fréquent qu'un auteur organise sa propre réception à l'étranger. C'est pourtant ce qui est advenu avec la grande réponse à Jean Beaufret, devenue célèbre sous le titre de *Lettre sur l'humanisme*¹.

On doit à Jean Beaufret lui-même quelques détails sur les circonstances qui sont à l'origine de ce texte. Nous sommes en novembre 1946. C'est à l'improviste et sur une table de café que Beaufret rédige, à l'intention du Maître, des questions qu'il entend confier à un ami en partance pour Fribourg. Il a déjà eu avec le Maître un premier échange épistolaire qui lui laisse espérer une réponse, mais il est encore loin de se douter que Heidegger se donnera la peine de méditer longuement ses questions en composant un texte dense et mûrement pensé, qui deviendra célèbre. Il désire surtout donner un contenu philosophique au dialogue qui se noue avec le Maître.

Dans sa question initiale, Beaufret citait une phrase de Paul Valéry à propos des « zélateurs de l'action », ayant évidemment à

1. Martin HEIDEGGER, *Platons Lehre von der Wahrheit. Mit einem Brief über den « Humanismus »*, Berne, Francke, 1947 ; trad. R. Munier, Paris, Aubier, 1957. En fait, une première version de la traduction Munier a d'abord été publiée en 1953 dans les *Cahiers du Sud* (n° 319-320). Un important fragment avait paru au préalable, traduit par Joseph Rován, dans la revue *Fontaine*, n° 63, novembre 1947, précédé d'une étude de Jean Beaufret sur « Martin Heidegger et le problème de la vérité ». Précédemment dans le numéro 58 de la même revue, en 1947, Joseph Rován avait publié une première traduction partielle de « La remontée au fondement de la métaphysique » avant même la publication du texte intégral en allemand de cette Postface à la conférence, *Was ist Metaphysik ?* (5^e édition, 1949).

l'esprit la théorie sartrienne de l'engagement. Cette précision permet de comprendre pourquoi la *Lettre sur l'humanisme* commence aussi abruptement : « Nous sommes bien loin de méditer d'une manière décisive l'essence de l'agir². » La deuxième question apparaît rapidement³ dans le texte de la *Lettre* à laquelle elle va donner son titre : « Comment redonner un sens au mot "humanisme" ? » Tout en récusant catégoriquement le projet que cette interrogation dénote (garder un mot-étiquette en *isme*, source de malentendus et de ce qu'il nomme gravement un « malheur⁴ »), c'est à cette question que Heidegger répond le plus longuement, mais non sans la replacer dans sa propre perspective, l'intelligence de l'oubli métaphysique de l'être. Et c'est seulement à quelques pages de la fin de sa longue réponse que Heidegger fait un sort à la troisième question, assez anodine : « Comment sauver l'élément d'aventure que comporte toute recherche sans faire de la philosophie une simple aventurière⁵ ? »

Deux évidences (que Jean Beaufret admettait tout à fait dans ses conversations ultérieures) s'imposent à propos de ces questions : d'une part, celles-ci ne sont guère élaborées ; ce sont avant tout des prétextes pour engager un dialogue ; d'autre part et surtout, ces questions ne dénotent aucune initiation poussée à la pensée même de Heidegger : elles sont, sous cet angle, plutôt en retrait sur les articles de *Confluences*.

Quel est l'horizon de pensée de Beaufret à l'époque ? Le fait que Heidegger commence à s'y détacher nettement (comme le Platon de notre temps) et que la « négligence » ou la légèreté de Sartre s'y voient gourmandées ne doit pas laisser croire que Beaufret soit déjà profondément heideggérien. Comme en témoignent ses questions, c'est l'existentialisme sartrien qui demeure pour lui déterminant, dans la mesure même où il oriente la philosophie vers le concret en repartant de la facticité de la liberté en situation, ainsi qu'en exploitant les leçons d'une intentionnalité husserlienne ouverte sur les choses. Cette reprise en compte du projet sartrien est cependant complétée par un effort de conciliation avec le marxisme, geste très

2. « *Wir bedenken das Wesen des Handelns noch lange nicht entschieden genug* » (*Lettre sur l'humanisme*, *op. cit.*, p. 24). La trad. Munier a été modifiée.

3. *Ibid.*, p. 30. La question est citée en français par Heidegger.

4. *Ibid.* Le mot allemand est plus fort encore (*Unheil*) : il impute le déclin du langage à la perte du sens du Sacré.

5. *Ibid.*, p. 162. La question est également citée en français par Heidegger.

significatif de l'atmosphère intellectuelle et politique de l'immédiat après-Libération. Le « marxisme dissipateur de nuées⁶ » n'a pas à être l'adversaire de l'existentialisme, mais travaille dans le même sens émancipateur, en tant que philosophie de la liberté, restituant l'homme à la vérité et à la dignité de sa condition. Au total, la position de Beaufret se révèle « irénique », c'est-à-dire tout à fait (et sans doute excessivement) conciliatrice entre quatre doctrines : la phénoménologie, l'existentialisme, le marxisme, mais aussi le platonisme (cher au professeur de philosophie) ! Ce désir de conciliation est si marqué que – lors d'une conférence sur « Marxisme et existentialisme » donnée le 8 avril 1946⁷ – Jean Wahl s'avoue choqué, se donnant le luxe de reprocher à Beaufret d'exposer une synthèse universitaire digne de Victor Cousin, en lui faisant ainsi la leçon : « Le *cogito* cartésien, sur lequel Beaufret a insisté, n'a nulle place dans la philosophie de Heidegger⁸. » Cette remarque critique de Wahl n'est pas injustifiée ; mais en quelques années, dès que Jean Beaufret se mettra sérieusement à l'école de la pensée de Heidegger, la situation se renversera : c'est Beaufret qui donnera des leçons à Wahl en matière heideggérienne. Ce retournement des rôles rend aujourd'hui d'autant plus intéressante la lecture du compte rendu de Wahl en mai 1946. Certes, Beaufret choisissait son camp (de gauche, anti-idéaliste, anti-spiritualiste), mais il cherchait un trop délicat équilibre, impossible à tenir longtemps, non seulement entre existentialisme et marxisme, mais entre phénoménologie et platonisme⁹.

La réponse de Heidegger bouscule cette quadrature circonscrite d'un cercle très personnel, parisien et daté, bien que signé avec talent par un professeur trop « conciliant ». Vues de Fribourg, ces nuances n'importent guère. Ce qui compte pour Heidegger, c'est l'occasion (qu'il a su admirablement saisir) de répliquer à Sartre et de marquer sa différence. Plus que les questions de Jean Beaufret, c'est le texte même de *L'existentialisme est un humanisme* qui soutient ce jeu.

6. BEAUFRET, *De l'existentialisme à Heidegger...*, op. cit., p. 47.

7. Conférence faite par Beaufret au Club Maintenant, à Paris.

8. Compte rendu de Jean Wahl in *Fontaine*, mai 1946, p. 840. Notons aussi à la même page ce jugement sévère : « Peu à peu certaines vérités se sont fait jour au cours de cette conférence trop emplie d'un esprit de conciliation où sous les traits de l'existentialisme nous étaients présentés les lieux communs de la philosophie classique : rôle de la conscience, de la prise de conscience, liberté, le subjectif... opposé à l'objectif. »

9. Voir notre contribution, « La réception de Heidegger : Jean Beaufret entre Sartre et Merleau-Ponty », art. cité, pp. 270-272.